

semble l'escalier tournant ; ils pénétrèrent dans un corridor où l'air humide glaçait les veines.

Un cri ! mais aussitôt le grincement d'une clef étouffa ce cri ; une porte s'ouvrit et se referma ; le gentil page était prisonnier.

Il n'avait qu'un peu de paille pour sa couche ; et le cachot était bien noir. Ah ; que de larmes tombaient de ses yeux !

Il n'était pas seul à pleurer dans le palais du sire roy. Loïc avait un ami : c'était Yves Amolène, du même pays de Cornouailles, Yves et Loïc s'aimaient comme des frères.

Yves, mon ami," s'écrie-t-il, je viens là te consoler.

"Merci," répond le jeune prisonnier, "mais je t'en prie cours vite en Bretagne. Dans cinq jours, j'aurai subi le supplice des félons, et je ne voudrais pas mourir sans embrasser une dernière fois ma mère.

"Pauvre Loïc, j'y cours, j'y suis déjà, mais puis-je encore arriver à temps ?"

C'était beaucoup, cent lieues, pour cet adolescent ; et pourtant Yves avait dit : "Je veux faire cent lieues." Car l'amour joint au dévouement peut tout ce que le cœur inspire. Il fallait sauver son ami ! Yves était breton, c'était tout dire.

Il marcha le jour et la nuit ; il marcha que dis-je ? Il vola car la cavale du brave enfant courait comme le vent sous la main qui la caressait, Juste Dieu ! Arriverait-elle à temps.

Pendant ce temps, Loïc priait ; ses jeunes mains s'élevaient vers le ciel, car l'espace était grand du palais du sire roy au manoir de la Ligerie, et le temps était court, et le cachot était bien noir. Il fallait le secours de Dieu.

Mais la dame sa mère avait dit naguère à l'heure du départ : "Loïc, quand tu auras des peines, songe que là-haut Dieu veille sur toi, et n'oublie pas ta prière à la vierge, reine des cieux,"

Loïc avait placé dans son cœur le conseil maternel, et quand il en avait besoin, il y puisait courage et vie.

Toutefois le temps pressait ; le soir du troisième jour arrivait : "Tristan," avait dit le roy Louys, "c'est après-demain